Tic-tac

Un professeur entouré de bambins, tire de sa poche une montre d'argent, et leur demande ce qu'elle fait.

Elle fait tic-tac, répondent-ils.

Alors le maître détache le *mouvement* du boîtier, et demande lequel des deux est la montre.

C'est le tic-tac, répondent-ils encore.

Eh bien ! dit-il, vous le voyez, la montre marche même sans son enveloppe ; il en est de même de l'âme, quand elle est séparée du corps.

Les bambins avaient compris la question de l'immortalité de l'âme.

Sainte-Beuve (1804-1869) (suite)

A la seconde séance, même auditoire nombreux. Sainte-Beuve entre dans la salle, escorté de son ami Ampère et de son secrétaire Lacroix. Comme la première fois, il salue, et, comme la première fois, une tempête de sifflets répond à sa politesse. Ampère lui dit quelques mots d'encouragement, et Sainte-Beuve, d'une voix chevrotante, entame une lecture sur Virgile. On ne le laisse pas poursuivre. Les scènes tumultueuses de la première leçon se renouvellent. Sainte-Beuve croise les bras et fait bonne contenance. Nos perturbateurs se taisent. On s'imagine qu'ils veulent écouter ; mais le professeur troublé se trompe de feuillet. Un immense éclat de rire souligne cette méprise et le tapage recommence de plus belle. Les uns sifflent ou crient : les autres chantent ou frappent du pied sur le parquet sonore. On soulève les banquettes, on décroche les portes, puis les auditeurs se les passent de main en main au milieu du plus indescriptible désordre.

"Messieurs, crie le professeur, vous déshonorez la jeunesse française.

— Allons donc ! c'est toi qui déshonore la littérature.

— Messieurs, balbutie Sainte-Beuve, je serai forcé de me retirer si.....

— Va-t'en, va-t'en, va-t'en," dit la foule avec un *crescendo* terrible.